



Extrait du livre « L'effet chrysalide » Charlotte de Silguy - 2014

Chapitre « Je nie génie »

Sommes-nous nombreux à voir des fleurs poussant sur le fumier ?
A voir la lune plutôt que le doigt qui la montre ? On ne voit souvent que les failles, les abîmes indus d'individus abîmés par la vie, qui génèrent tant de conséquences difficiles, individuelles et collectives. Les problèmes de cette planète, économiques, environnementaux, sociétaux, ne résultent-ils pas des maux individuels non identifiés, non guéris ? Dans notre monde dit moderne, bon nombre de difficultés ne proviennent-elles pas de questions relationnelles, elles-mêmes générées par des tourments individuels souvent niés, encarapacés ? Et pourtant, je suis convaincue que l'or se trouve en chaque création terrestre, minérale, végétale, animale et humaine. Par l'énergie qui les compose, par les synergies opérées entre elles, les résultantes positives de frictions difficiles. Mais pas seulement. Je veux croire qu'en chacun de nous réside un génie potentiel. C'est ne pas pouvoir l'exprimer qui frustre et pervertit.

Caressons nos lampes, câlinons notre esprit, cajolons notre cœur. Cherchons, et nous trouverons. Nous découvrirons notre génie, notre lumière, notre essence, notre sens qui donne sens : motivation et orientation. Car avant d'être un talent exceptionnel, il est le latin «genius», l'esprit qui préside à notre destinée. Celui qui existe, exécute et exauce, du fond de nos gènes. Générateur de vie, géniteur de joie.

Nous avons tous du génie, il est simplement celé parfois. Le défi consiste alors à le déficeler en soi ou chez les autres, pour le trouver.

Certains ont la chance de l'évidence dès l'enfance, ou celle des coïncidences qui transforment et stimulent l'inné en acquis avec travail et persévérance. Et la compétence devient immense. Selon les circonstances, elle s'avance sur la scène de l'humanité et l'ensemence de sa substance encensée. Mais tout le monde n'est pas Rachmaninoff, Mandela, Hawkin, Einstein, Sainte-Thérèse ou Teilhard de Chardin.

La majorité des humains croit ne pas avoir de don. C'est parce qu'il est enfoui profondément, ou différent. Tapis dans les méandres de ce qui a façonné leurs vies, le génie dort, emmuré par des carapaces de souffrance ou barricadé par une éducation scolaire ou parentale stéréotypée qui ne recherche pas les talents mais impose des schémas d'intelligence formatée. Accentuée par une atmosphère de compétition, la mésestime de soi enferme un peu plus les dons individuels non identifiés parce que dissemblables à la norme commanditée.

S'in-génier à se soumettre ou à tenter de copier un génie extérieur détourne du génie intérieur. L'âme souffre alors, et le corps aussi parfois. Les frustrations grondent en sourdine, alertent de temps en temps jusqu'à ce qu'elles détonnent. Étonnant ?

Sa légende personnelle s'épanouit lorsqu'on est soi et que l'on croit en soi, à son propre potentiel de création, lorsque l'on frotte sa lampe intérieure sans être ébloui par la lumière des autres, parfois artificielle, superficielle, souvent belle mais de toute façon autre.

Même si les talents de certains peuvent nous stimuler à trouver le nôtre, c'est la liberté d'être soi qui procède du génie et mène au génie. Générer sans gêne son chemin spécifique, pour être en phase avec ses gènes et les mettre en emphase, est littéralement génial.

Et c'est probablement la diversité des génies complémentaires, respectés et reliés, qui crée le grand génie touchant à la perfection de l'unité. Les sept couleurs de l'arc en ciel en sont un indice. De même que le succès de la mission des sept mercenaires ! La symbolique des sept nains nous invite en outre à considérer que toutes caractéristiques, y compris les moins nobles, peuvent devenir vertus par l'entremise de la pureté.

La légende chinoise de la jarre abîmée témoigne que les défauts deviennent grandes qualités si l'on sait en tirer parti :

Un paysan se rend chaque jour au puits avec deux jarres. Mais l'une d'elles se lamente, car une fêlure fait fuir la moitié de son contenu. Elle culpabilise de son imperfection et s'excuse auprès du paysan. Le sage porteur d'eau lui montre alors le sentier parcouru chaque jour : « Regarde le chemin, sur un côté, il y a une terre aride et vierge. De l'autre côté il y a des fleurs ! J'ai remarqué que tu perdais de l'eau alors j'ai semé des graines qui ont pu germer grâce à l'eau que tu laissais filer »...

Un génie caché derrière une imperfection, mis en valeur par un autre génie qui a su trouver un talent latent au delà des apparences ! Cela n'est-il pas génial ? N'est-il pas ingénieux de transmuter un défaut en qualité ou simplement faire preuve du génie du bon sens ? S'il n'est pas toujours facile de trouver son propre génie, l'autre est parfois un miroir pertinent qui fait fi des angles morts...

Pourtant, bien souvent l'autre s'arrête à la partie émergée de l'iceberg. Il n'imagine pas le trésor caché qui lui fait face et passe à côté. Parfois même, cet autre considère la différence comme une offense à sa croyance considérée comme vérité absolue et non comme une richesse complémentaire ou comme la vérité de l'autre. Il la fuit ou il la combat. Parce qu'elle fait peur ? Parce qu'elle serait susceptible d'ébranler ses certitudes ou d'accentuer ses doutes ?

Plaçons à nouveau le « RubixCube » entre deux personnes. L'un le verra vert jaune et orange. L'autre observera ses faces blanche, bleue et rouge. Le génie réside probablement autant dans la complétude de l'objet que dans la faculté à épouser le point de vue de l'autre pour parvenir à la globalité d'une vérité fragmentée.

Parmi les trésors celés derrière les différences génératrices de gènes : la diversité des gènes. Au delà des ethnies et des cultures : le handicap. Une infirmité génétique masque souvent des aptitudes singulières et remarquables pouvant être précisément nées des atrophies qu'elles compensent en résilience, qu'elles soient de l'ordre de la sensibilité, de l'intelligence de l'esprit ou de celle du cœur. Ajoutons avec malice que derrière certains génies, de renom ou non, se cachent ici et là quelques tares exceptionnelles !

Parfois, le génie est si simple, si naturel et habituel, qu'il n'est pas considéré comme tel. Un sourire qui magnifie une atmosphère, un geste simple qui rend heureux. Les merveilles de la nature, l'extraordinaire ordinaire de la vie. Car la vie elle-même procède du génie. Tous les êtres vivants sont donc nécessairement géniaux. L'alliage d'amour et d'intelligence est inéluctablement présent au fond de notre ADN. Il le constitue.

A ceux qui doutent ou qui ont peur d'eux mêmes et de la vie, proposons de lire et relire le discours d'investiture de Nelson Mandela qui rejoint nombre de préceptes de sagesse millénaire. Avec ou sans ses connotations religieuses !

« Notre peur la plus profonde n'est pas que nous ne soyons pas à la hauteur. Notre peur la plus profonde est que nous sommes puissants au-delà de toute limite. C'est notre propre lumière et non pas notre obscurité qui nous effraie le plus. Nous nous posons la question : qui suis-je moi pour être brillant, talentueux et merveilleux ? En fait, qui êtes-vous pour ne pas l'être ? Vous êtes un enfant de Dieu. Vous restreindre et vivre petit ne rend pas service au monde. L'illumination n'est pas de vous rétrécir pour éviter d'insécuriser les autres. Nous sommes nés pour rendre manifeste la gloire de Dieu qui est en nous. Elle ne se trouve pas seulement chez quelques élus : elle est en chacun de nous, et au fur et à mesure que nous faisons briller notre propre lumière, nous donnons inconsciemment aux autres la permission de faire de même. En nous libérant de notre propre peur, notre présence libère automatiquement les autres ».